



## PROJETS ARTISTIQUES

**2020**  
-  
**2023**

COMPAGNIE STURMFREI  
DIRECTRICE ARTISTIQUE  
& METTEURE EN SCÈNE  
MAYA BÖSCH /  
ARTISTE ASSOCIÉE DE  
2020-2023 AU MANÈGE  
MAUBEUGE, SCÈNE  
NATIONALE

ESTELLE ZWEIFEL  
Administration  
**+41 79 476 00 81**  
estelle@bureaudelajoie.ch

MAYA BÖSCH  
Direction artistique  
**+41 76 615 50 60**  
mboesch@ciesturmfrei.ch

COMPAGNIE STURMFREI  
Case postale 374  
1211 Genève 4  
Suisse  
info@ciesturmfrei.ch

**WWW.CIESTURMFREI.CH**

**ON SPACE 2014 - ON BODY 2016 - ON SOUND 2019 - ON TIME 2020**  
**PRODUCTION D'ÉCRITURE**



**ON SPACE 1/4**

ISBN 978-2-9700949-0-6

Tirage de 500 exemplaires



**ON BODY 2/4**

ISBN 978-2-9700949-1-3

Tirage de 500 exemplaires



**ON SOUND 3/4**

ISBN 978-2-9700949-2-0

Tirage de 500 exemplaires



**ON TIME 4/4**

ISBN 978-2-9700949-9-9

Tirage de 500 exemplaires

**COFFRET**

ISBN 978-2-9700949-4-4

Couverture spéciale qui réunit les  
4 publications

Tirage de 100 exemplaires

**« ON TIME »**

**PRODUCTION D'ÉCRITURE - PUBLICATION**  
**CONCEPTION ARTISTIQUE MAYA BÖSCH**

**DANS LA SÉRIE « ON SPACE (2014) ON  
BODY (2016) ON SOUND (2019) ON TIME  
(2020)**

**2019**  
**-**  
**2020**

**VERNISSAGE 17 DÉCEMBRE 2020**  
**LE GALPON, GENÈVE**

**A N N U L É**

Après les trois premiers numéros, *ON SPACE*, paru en 2014, *ON BODY* en 2016, et *ON SOUND* en 2019, le quatrième et dernier numéro *ON TIME* est en cours de réalisation. Sa sortie est prévue pour novembre 2020 en 500 exemplaires. Ce projet collectif et plastique est une autre façon d'expérimenter, de développer, de penser et de mettre en scène un projet artistique constitué de plusieurs expériences.

Sont conviés à participer à ce numéro, *ON TIME*, les artistes suivants :

**Donatella Bernardi, François Burgy, Robert Cantarella, Miruna Coca-Cozma, Jacques Demierre, Géraud Didier, Isis Fahmy, Dominique Falquet, Christophe Fiat, Jean Jourdheuil, Timo Kirez, Sophie Liou, Christian Lutz, Yann Marussich, Peter Mettler, Mathilde Monnier, Thomas Ostermeier, Maria La Ribot, Laurent Sauvage, Marcus Steinweg, Gilles Tschudi...**

En 56 pages, ces publications explorent différentes perspectives artistiques et évoquent une série d'observations critiques avec le sujet en question ou en lien avec la démarche pluridisciplinaire de la Compagnie. Les axes qui les structurent se basent sur quatre éléments, qui représentent tous des matériaux de travail dans la recherche de sturmfrei : l'espace, le corps, le son et le temps.

Le but est d'offrir au public une lecture diversifiée sur l'approche et la conception de différents aspects fondamentaux qui constituent le théâtre, et de transmettre une connaissance, tout en créant des rencontres par le biais d'un objet singulier et graphique. Les publications de sturmfrei sont pensées comme un partage sensible, à la fois intellectuel et littéraire: elles identifient la Compagnie dans sa démarche expérimentale et pluridisciplinaire et affirment son engagement envers la pratique et la réflexion théâtrale.

**PRODUCTION & ÉDITION COMPAGNIE STURMFREI**  
**AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE, PRO HELVETIA, FONDATION**  
**SUISSE POUR LA CULTURE ET UNE FONDATION PRIVÉE.**



# « HOWL »

D'APRÈS ALLEN GINSBERG

**PERFORMANCE CRÉATION / TOURNÉE**

MISE EN SCÈNE MAYA BÖSCH

AVEC LAURENT SAUVAGE

MUSIQUE VINCENT HÄNNI

LUMIÈRE MARC LAPERROUZE

COSTUME GWENDOLINE BOUGET

# 2020

-

# 2021

**\* 9 ET 10 MARS 2021**

**232U, AULNOYE-AYMÉRIES**

**FESTIVAL CABARET DE CURIOSITÉS**

**\* 4 ET 5 SEPTEMBRE 2021**

**CENTRE CULTUREL SUISSE, PARIS**

*Unscrew the looks from the doors !*

*Unscrew the doors themselves from their jambs !*

Allen Ginsberg empoigne les mots comme une arme poétique, contourne le pouvoir du langage conventionnel pour en raconter sa solitude, son exclusion, sa folie et son cri d'humanité. La force de ce poème réside dans le rythme, la virtuosité de la langue et les images qu'il évoque : une écriture expérimentale et automatique est tissée, construite et déconstruite durant toute une après-midi sous l'effet de drogues. Le cri de Ginsberg lui coûte la prison et la censure en 1956.

Le poème *HOWL* absolument « culte » se traduit par « hurler » ou « mugir », un texte d'une violence inouïe qui résonne aujourd'hui : cri de colère, fureur et puissance verbale, révolte et dénonciation, une série de propositions lyriques et provocatrices, chantant les paradis artificiels, la critique politique et la liberté sexuelle. Révolutionnaire.

*HOWL* a été traduit de l'américain par Jean-Jacques Lebel / 1956 @ Christian Bourgeois Editeur

**TEASER 2021**  
**CAPTATION 2012**

**PRODUCTION COMPAGNIE STURMFREI, MANÈGE MAUBEUGE, LE PHÉNIX-VALENCIENNES, CENTRE CULTUREL SUISSE (CCS). AVEC LE SOUTIEN DE RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE ET DE PRO HELVETIA.**



# « MONOLOGUE DE CASSANDRA »

D'ANTOINE VOLODINE

**CRÉATION**

MISE EN SCÈNE MAYA BÖSCH

AVEC CLAUDE-INGA BARBEY

LUMIÈRE JONATHAN O'HEAR

SON BRICE CATHERIN

# 2020

-

# 2021

**\* DU 20 AU 24 AVRIL 2021  
LE PAVILLON, ADC, GENÈVE**

Episode 8 de la série théâtrale «vous êtes ici».

Cassandra, la chamane

Depuis les failles, Cassandra a commencé à percevoir tout, absolument tout, plus précisément, par chaque sens. Elle a fini par voir les gens de l'intérieur. Pas seulement les gens. Les mousses, les coquelicots, les corneilles, les asticots, les montagnes, les pierriers. Et puis les morts aussi, qui sont là. A la longue, c'est épuisant, ce trafic en elle. ADA, qui est geek, lui dit qu'elle hacke les esprits. Ce qui est sûr c'est qu'avant tout était plus simple. Avant, Cassandra s'appelait Chantal Froideveaux et elle s'occupait de l'extérieur. Les ongles. Les poils. La peau. Epilations, massages, manucures, hydratation de l'épiderme. Elle avait son arcade dans l'immeuble effondré : il en reste une partie. Saura-t-elle entendre les bonnes voix dans ce brouhaha qui l'envahit ? Est-elle sorcière ? Chamane ? Déphasée ? Tout bonnement en dérèglement hormonal ? Répondra-t-elle aux avances de Miguel ?

Chamane est un monologue écrit par le romancier Antoine Volodine, mis en scène par Maya Bösch et interprété par Claude-Inga Barbey.

**PRODUCTION LA RÉPUBLIQUE EPHÉMÈRE**

**LES TRAGÉDIES ANCIENNES SONT DES CHAMBRES D'ÉCHOS. L'ARTISTE GENEVOISE MAYA BÖSCH EN EST PERSUADÉE. AU PRINTEMPS 2015, L'EX-DIRECTRICE DU GRÜ/TRANSTHÉÂTRE GENÈVE PRÉSENTAIT UNE VERSION MUSICO-CHORALE DE « LES SUPPLIANTES » D'ESCHYLE. SUR UNE MUSIQUE TECHNO SIGNÉE VINCENT HÄNNI : SEPT FEMMES Y JOUAIENT LES EXILÉES EN QUÊTE D'ASILE DANS LEUR PAYS D'ORIGINE. CETTE PIÈCE À L'AFFICHE DU FESTIVAL ELECTRON ÉTAIT UN PRÉLUDE À UN SPECTACLE PLUS VASTE QUI DEVRAIT VOIR LE JOUR EN 2016. SUR LA SCÈNE DE FLUX LABORATORY, CO-PRODUIT PAR LA BÂTIE-FESTIVAL DE GENÈVE, TRAGEDY RELOADED EST LE SECOND PRÉLUDE D'UNE PIÈCE À VENIR. TOUJOURS ACCOMPAGNÉE DU MUSICIEN VINCENT HÄNNI, MAYA BÖSCH Y MIXE DES FRAGMENTS D'ESCHYLE ET D'ELFRIEDE JELINEK, ET PRÉSENTE «ANIMAUX» DONT LES MOTS SONT DES STYLETS, DES COUPS, DES ARMES ET NOUS TRANSPERCENT.**



**« TRAGEDY RELOADED »  
D'APRÈS «LES ANIMAUX», E. JELINEK  
TRAD. P. DÉMERIN ET D. HORNIG  
PERFORMANCE CRÉATION / TOURNÉE  
MISE EN SCÈNE MAYA BÖSCH  
AVEC JEANNE DE MONT**

**2020**  
-  
**2021**

**\* 29 MAI 2021  
CONSERVATOIRE  
FESTIVAL SUPER VIA MAUBEUGE**

**A N N U L L É**

*Tragedy Reloaded* d'après la pièce *Animaux* d'Elfriede Jelinek (Prix Nobel de la Littérature) est une production de théâtre pluridisciplinaire qui a été créée entre 2015 et 2016 dans différents lieux à Genève. Cette création se réalise dans des festivals suisses et étrangers, et présente des formats de représentation adaptés au lieu d'accueil et au moyen de production.

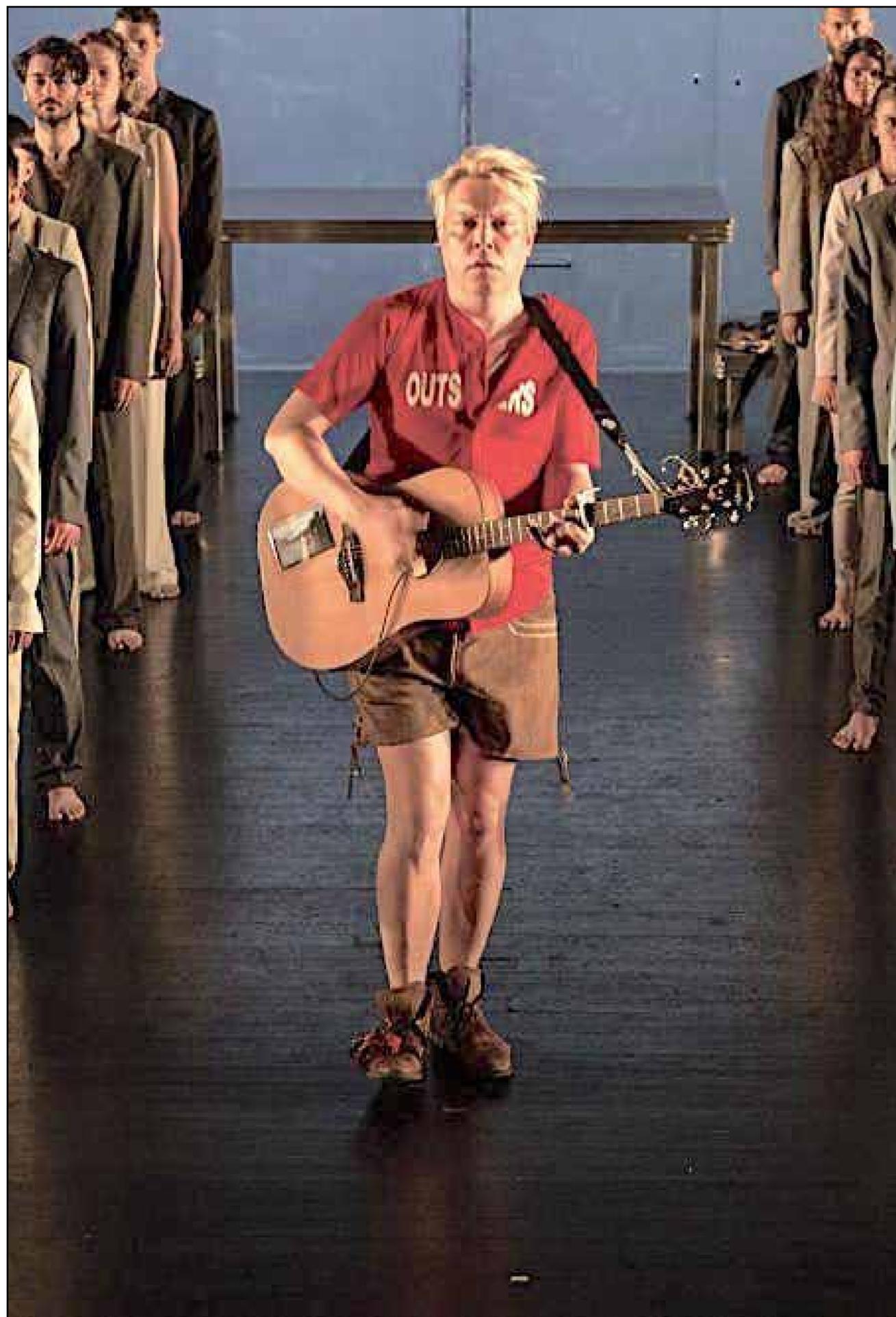
*Si le théâtre de Jelinek est devenu plus surréaliste, absurde et révolutionnaire dans le fond et la forme, son propos est de mettre en exergue les contradictions du réel, le masque trompeur des fausses apparences, des mythes fallacieux et des stéréotypes mortifères, afin d'activer la conscience critique du spectateur ou du lecteur.* Florence Bancaud, Elfriede Jelinek, Paris, Belin, 2010, p.141

Pièce créée à Vienne en 2007, se compose de deux monologues. Dans le premier, une femme bourgeoise mélancolique exprime sa soumission à son amant et aspire à ce que celui-ci use d'elle selon son bon plaisir. Dans la deuxième partie ce désir se trouve pris au pied de la lettre : la prostitution érige l'homme en seigneur et maître, pour qui les femmes ne sont que du bétail. Dans ces deux pièces violemment satiriques, le jeu théâtral repose sur la puissance subversive du langage qui passe au premier plan et met en évidence la monstruosité du monde contemporain.

Depuis 2003, Maya Bösch s'intéresse à l'écriture de Jelinek et a monté plusieurs de ses textes : *Lui pas comme Lui*, *Une pièce de sport*, *Je voudrais être légère*, *Sens : Indifférent*. *Corps : intuile*, *Drames de Princesses* et *Tragedy Reloaded*. Elle poursuit ce travail de recherche afin d'explorer et d'inventer de nouvelles formes de théâtre multi-disciplinaires.

**CAPTATION**

**PRODUCTION COMPAGNIE STURMFREI EN COPRODUCTION AVEC  
MANÈGE MAUBEUGE**



# « SUR LA VOIE ROYALE »

D'ELFRIEDE JELINEK

TRAD. M. JOURDAN ET M. SOBOTTKE

2019, L'ARCHE ÉDITEUR

**SPECTACLE DE SORTIE DES ÉLÈVES**

**CRÉATION / TOURNÉE**

ESPACE & MISE EN SCÈNE MAYA BÖSCH

LUMIÈRE ROBIN DUPUIS

ASSISTANTE OCÉANE COURT-MALLARONI

COSTUME GWENDOLINE BOUGET

# 2020

# 2021

**\* 27 ET 28 MAI 2021**

**MANÈGE MAUBEUGE**

**\* 18 ET 19 JUIN 2021**

**THÉÂTRE LES HALLES, SIERRE**

**\* DU 23 AU 26 JUIN 2021**

**MANUFACTURE LAUSANNE**

**\* 1 JUILLET 2021**

**THÉÂTRE DE LA COMMUNE, PARIS**

Dans cette pièce écrite en 2016 lors de la victoire du président américain Donald Trump, ce n'est pas le COVID-19 qui fait dégâts et change le monde, mais une toute autre crise fait ravage et traverse le pays : la souffrance d'un peuple aveuglé avec pour effet immédiat : dérèglement social, anarchie. Le roi est aveuglé par lui-même, le peuple est aveuglé par le désir d'être sauvé du roi, les ennemis sont aveuglés par leur propre défaite : ils n'ont pas besoin d'un guide, mais on leur en a donné un. Un pays entier s'aligne, se plie, et plonge instantanément dans l'obscurité fantomatique d'une caverne où se croisent et se confondent des ombres de l'Histoire. L'arrivée du roi, personnage ubuesque du XXIème siècle, instaure un déséquilibre dangereux et met le monde en vertige. Cette nouvelle souffrance, l'aveuglement, se joint à l'ancienne, on ne l'attendait pas, pourtant elle est venue, la souffrance, « ce lien barbare ».

**« IL N'Y A PLUS NI FORME NI CONTENU,  
PAR UNE VIOLENCE DESTRUCTRICE NOUS  
OBTENONS L'UNANIMITÉ : C'EST ÇA OU  
RIEN. »**

**AVEC ALICE DELAGRAVE, PRADA DESMARQUEST, LUCAS FAULON, SHANNON GRANGER, KRISTIAN HARTMANN, ALEXIA HEBRARD, ZACHARIE JOURDAN, CLEMENTINE LE BAS, CORENTIN LE BRAS, MARGOT LE COULTRE, CAMILLE LEGRAND, ISALINE PREVOST RADEFF, PAOLA RENOUT LEFEVER, GEORGIA RUSHTON, QUENTIN TEIXERIA ET AVEC LE MUSICIEN FRANK WILLIAMS**

**PRODUCTION LA MANUFACTURE AVEC LE SOUTIEN DE MANÈGE MAUBEUGE**

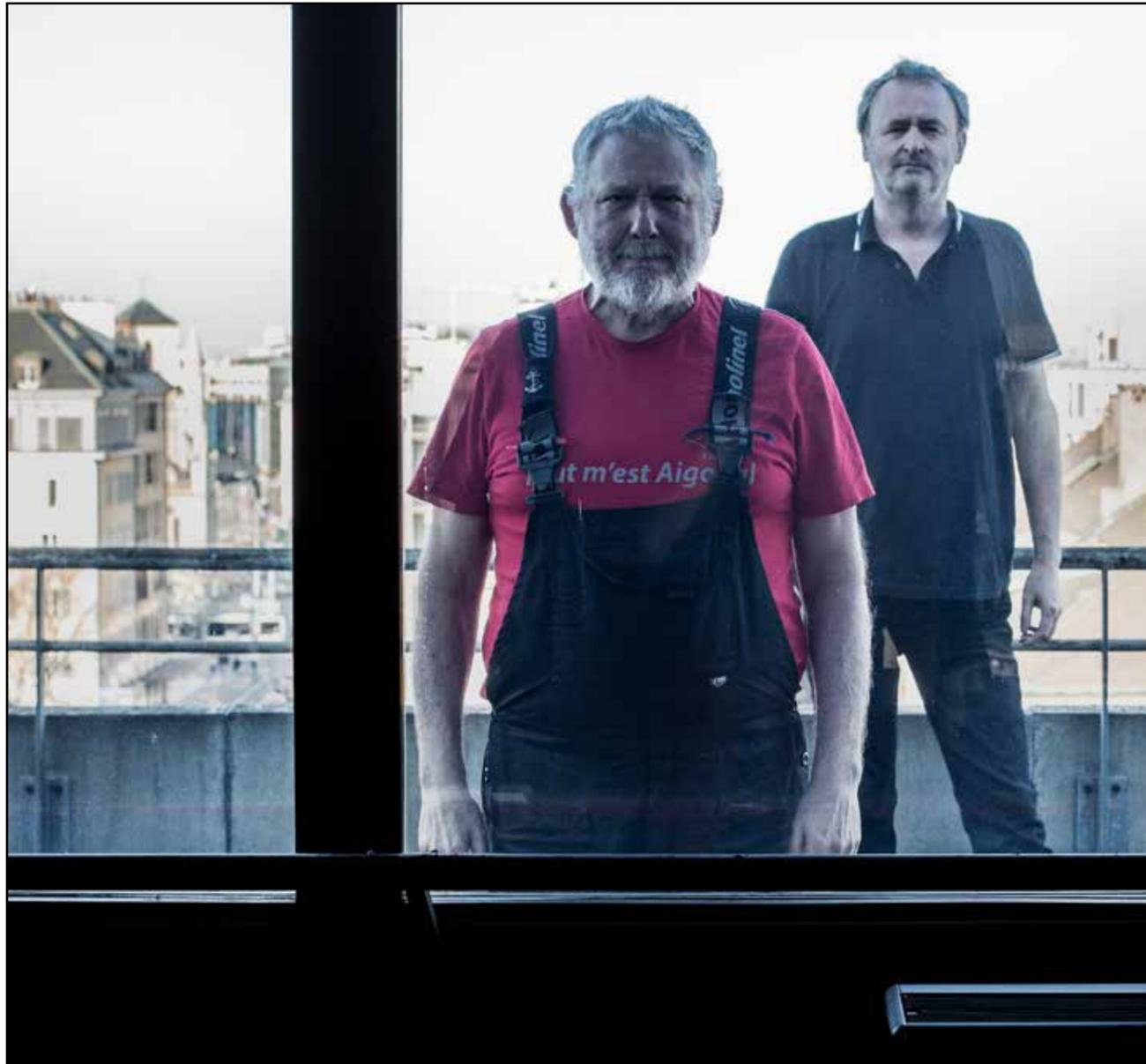
**« MANUEL D'EXIL »**  
**DE VELIBOR ČOLIĆ ÉD. GALLIMARD**  
**CRÉATION / TOURNÉE**  
**ADAPTATION & MISE EN SCÈNE MAYA BÖSCH**  
**AVEC JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN**  
**SCÉNOGRAPHIE SYLVIE KLEIBER**  
**LUMIÈRE LAURENT JUNOD**  
**COSTUME GWENDOLINE BOUGET**

**2020**  
**2021**

**\* DU 28.09 AU 03.10.2021**  
**THÉÂTRE SAINT GERVAIS GENÈVE**

**\* DU 12.10 AU 12.10 2021**  
**MANÈGE MAUBEUGE**

**\* DU 15 AU 22.12.2021**  
**THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE**



Été 1992. Velibor Čolić débarque à Rennes. Il a vingt-huit ans et ne possède que trois mots de français : Jean, Paul et Sartre. Déserteur de l'armée bosniaque, c'est un soldat qui a vu la mort mais ne l'a jamais donnée, préférant tirer en l'air plutôt que sur ses ennemis. Ainsi commence le texte de Velibor Čolić. *Manuel d'exil* (2016) est son dixième roman publié chez Gallimard. Son dernier roman *Le livre des départs*, la suite de *Manuel d'exil*, vient de sortir en 2020.

Suivre Velibor, c'est suivre un corps qui se meut dans le monde. Un cavalier tantôt lourd, tantôt léger, parfois glacé par le froid métaphysique. Voulant résister aux émotions, on sent une tension perpétuelle dans cette écriture on the road qui subit la solitude et la fatigue. C'est pourtant ce corps qui souffre et qui nous rappelle qu'on est bien vivant.

Donner une autre forme à ces lambeaux de vie, à ce manuel fragmentaire, c'est oser une transformation. Maya Bösch propose une spirale qui tend vers un ultime désir qui sauve l'auteur de la rue : « I am a writer », dit-il toujours. C'est son postulat, son slogan, son arme poétique, nécessaire pour son nouveau combat en tant qu'écrivain français.

Cette œuvre offre autant de perspectives différentes capables de créer de la surprise, du vertige et de l'émotion, que de la réflexion sur des situations aussi absurdes que tragiques.

**PRODUCTION COMPAGNIE STURMFREI EN COPRODUCTION AVEC  
LE THÉÂTRE SAINT-GERVAIS GENÈVE. AVEC LE SOUTIEN DE LA  
FONDATION ERNST GÖHNER, FONDATION LEENARDS, LOTERIE  
ROMANDE ET UNE FONDATION PRIVÉE.**

# Monter sur le ring

Propos recueillis par Sylvia Dubost

Artiste, metteur en scène et curatrice, Maya Bösch est la première artiste associée du Manège. Sa voie est celle d'un engagement viscéral pour un théâtre sensuel, poétique et politique.

Née en 1973 à Zurich, formée aux États-Unis, Maya Bösch fonde sa démarche sur une recherche perpétuelle de nouvelles formes. Parce que « toute la vie est une question d'agence-ment des rapports de distance/proximité entre soi et l'autre ». Avec sa compagnie sturmfrei, fondée en 2000, elle puise dans la sociologie, la philosophie, la littérature, les arts plastiques, l'architecture, pour développer un théâtre performatif, politique, où le corps est toujours au centre. Peter Handke, Allen Ginsberg, Elfriede Jelinek, Heiner Müller, Mathieu Bertholet, Antoinette Rychner... les auteurs qu'elle fréquente témoignent de la nature de son engagement social et esthétique pour un théâtre indiscipliné, expérimental, nécessaire. Co-directrice du GRÜ/Trans théâtre de Genève de 2006 à 2012, curatrice du festival de performances « Jeter son corps dans la bataille » en 2011 et 2014, co-curatrice du BONE Performance art festival en 2014, elle obtient en 2015 le Prix suisse de théâtre, qui la décrit comme « une artiste perpétuellement sur le qui-vive ».

**Jeter son corps dans la bataille** « Ce titre est emprunté à Pasolini : il m'a frappé parce qu'il est de manière concrète un programme civique. C'est la volonté de perturber, de provoquer une nouvelle conscience, voir jusqu'à quel point on

peut tendre la construction sociale, l'irriter, la rêver autrement. C'est aussi une prise de risque. Jouer, c'est comme monter sur un ring, avant de se lancer dans la bataille : il faut une préparation, un entraînement, physique et mental, pour être prêt à ce qui se passera dans l'instant. Car on ne peut jamais contrôler ce qui va se produire. C'est une mise en danger, non seulement pour les artistes mais aussi pour le spectateur. [...] Cela doit nous amener à une rencontre sensible, qui doit rester un moment exceptionnel. »

**Le corps** « Les quatre axes fondamentaux de mon travail sont l'espace, le corps, le texte (associé au son), le temps. Le corps est l'entité première, une machine ayant du souffle, précise, performante, où tout se concentre. C'est à travers le corps que je pense l'espace, que le texte résonne, frappe et se déploie, que je travaille le rythme et le mouvement. [...] Le corps est politique : il est le lieu d'une multitude, de sensations, de tracés politiques et de contradictions, de désirs et de deuils aussi. Sa fragilité méabilité fait son exception et sa fulgurance : le corps encaisse la fatigue, il est plus lent que les idées, davantage marqué par le temps, dans sa peau le passé s'y respire, qui se dirige à son tour vers le futur.

**La radicalité** « On est soi-même radical : les choses, elles, ne le sont pas forcément. La radicalité n'est pas la violence : ce sont des choix, des visions, des utopies et certainement aussi un brin de colère et de désaccord général. Tout le monde veut faire de l'expérimental, prendre des risques, mais au fond c'est compliqué de sortir de son cadre et de ses habitudes. La machine doit continuer à tourner... On a donc appris à s'aligner, à être « docile » ; on est devenu des joueurs / jouets d'un capitalisme féroce qui nous presse et nous pousse. Tout se joue dans cette question : comment être dans le système tout en étant en dehors, à l'écart, au bord d'un abysse vertigineux. Le théâtre est avant tout une passion : recharger ou reformuler sans cesse la question de la complexité de l'être humain. C'est ainsi que le désir du théâtre, dans son endurance et dans sa continuité, se transforme graduellement en un positionnement et un regard. »

**Les textes** « Le choix des textes est d'abord de l'ordre d'un choc et d'une nécessité, de l'instinct aussi. Je travaille beaucoup avec des auteurs qui m'ont désarmée, qui m'énervent les personnages, les lieux, tous les repères de théâtre. Qui m'emmènent vers un théâtre radical politique, mais aussi dans un vide et dans une pauvreté d'où il faut ré-inventer. Avec eux, j'essaye d'aller vers des territoires inconnus, de découvrir, d'imaginer, de tenter. Ça n'est pas un projet personnel, c'est une intimité avec l'auteur, sa langue, son mouvement et son silence. »



Photo : Isabelle Meister

## Maya Bösch au Manège 2020—2023

« Être artiste associée, c'est inventer des choses dans un contexte spécifique. Maubeuge, loin des métropoles, est un territoire industriel qui m'est encore assez inconnu : c'est mon virage dans le nord de la France où mon travail va tenter autre chose. Cette saison sera celle des premières rencontres avec les lieux et avec les gens. J'ai envie de faire un lien avec la crise, d'écrire et de configurer des performances dans différentes architectures pour proposer un autre regard, stimuler de nouvelles sensations. À partir de la saison prochaine, on travaillera à de nouveaux projets. »

Cette saison, Maya Bösch présentera *HOMM* (p.70) et *Tragedy Reloaded* (dans le cadre de Super Via, dont elle sera curatrice, voir p.97)

**La représentation** « Mon théâtre est une agora imprévisible, sensible et politique entre acteur et spectateur. C'est une rencontre entre des mondes, des corps, des pensées, des générations, des cultures et des différences. La question est de savoir comment créer de l'expérience, de la fantaisie sociale. Comment se concentrer aujourd'hui, dans un monde de dispersion et de consommation absolue, comment entrer en mouvement / transe avec les mots et l'autre ? [...] Comme j'ai aussi dirigé un théâtre, j'ai pu voir comment les gens ont appris à aimer le théâtre, même si ça ne leur plaisait pas au début. Ce qui veut dire que le théâtre – cette interstice magique qui peut créer ponctuellement une autre réalité – est une expérimentation entre acteurs et spectateurs où se produit de l'expérience, de l'échange et du débat. Très vite, un artiste peut transformer les préjugés envers les arts, mais pour cela il faut jeter son corps dans la bataille, oser aller vers l'autre. C'est une question de présence, d'agitation et d'endurance. »

# « BEYOND MAUBEUGE DISRUPTION OU LA FABRIQUE D'UTOPIES »

# 2021

## BOURSE DE RECHERCHE PRO HELVETIA

# \* DE FÉVRIER À DÉCEMBRE 2021 GENÈVE / MAUBEUGE

C'est à Maubeuge, dans le département du Nord, en région Hauts-de-France, quatrième ville la plus pauvre de France, où Maya Bösch et sa Compagnie sturmfrei sont associées de 2020 à 2023.

Avec la recherche « Beyond Maubeuge », la démarche consiste à poser des questions à la fois esthétiques et philosophiques sur le plan de l'urbanisme et ses habitants, faire l'expérience, créer de la rencontre, récolter des histoires, narrations, mémoires collectives, explorer la matière vivante, observer, traîner, écrire. Jusqu'à composer, à travers 120 jours et une lumière changeante des 4 saisons, une structure dramaturgique (masterplan) nourrie et configurée d'observation, de théorie et d'imaginaire. De là, vont découler différentes formes d'exploration artistiques et performatives, et un film aussi, évoquant des concepts sur la disruption, le vide, mais aussi sur des utopies potentielles.

**La pièce se propose de représenter objectivement un fait qui m'a souvent frappé dans les rapports de police :  
Dans beaucoup de cas, le suicide s'exécute avec un incroyable souci d'ordre.**

**« CONCERT À LA CARTE » 2021**

**FRANZ XAVER KROETZ**

**ÉDITION L'ARCHE**

**UNE COMMANDE DU POCHE / GVE**

**CRÉATION**

**MISE EN SCÈNE MAYA BÖSCH**

**AVEC BARBARA BAKER ET JEANNE DE MONT**

**\* PREMIÈRE LE 28 JANVIER 2022  
POCHE/GVE**

Théâtre de femmes - Qui ose, gagne



quelque chose  
vit entre  
l'homme et la  
bête

**« QUARTETT »**

**DE HEINER MÜLLER, TRAD. JEAN  
JOURDHEUIL ET HEINZ SCHWARZINGER**

**CRÉATION / TOURNÉE**

**MISE EN SCÈNE MAYA BÖSCH**

**DISTRIBUTION EN COURS**

**SCÉNOGRAPHIE & COSTUME THIBAUT**

**VANCRANENBROECK**

**LUMIÈRE MARC LAPERROUZE**

**2021**

**2023**

**MAI 2023**

Le théâtre, pour Müller, doit affronter ce que l'existence ne peut pas supporter : l'inhumain. Par nécessité, il doit poser la question fondamentale suivante : Qu'est-ce que l'humain ? Pour cela, il faut interroger, observer, affronter, exploser les frontières. Mais l'énigme perpétuelle qu'est la liberté n'est pas loin.

Dans la pièce *Quartett* (1980) de Heiner Müller, une réécriture de *Les Liaisons Dangereuses* (1782) de Choderlos de Laclos, le dramaturge allemand dissèque les héros de la démesure et offre une vision tranchante sur le squelette de la relation homme-femme. Alors que les corps de Valmont et Merteuil s'affrontent comme des bêtes féroces ou anciens combattants, le langage jouit, véritable révélateur de tous les excès.

Pour reprendre le mot de Müller, *Quartett* est, superficiellement, l'affirmation du vide qui naît de l'expérience de la finitude de l'être, expérience qui explose les limites de la chair et les frontières du je. Profondément, une interruption du politique, à travers la communauté formée par le désir, par ce qui se joue intimement entre un homme et une femme, à travers le conflit du je et de l'autre, à travers la suspension de l'Histoire et du temps.

**PRODUCTION COMPAGNIE STURMFREI EN COPRODUCTION  
AVEC MANÈGE MAUBEUGE, HALLES DE SCHAERBEEK, PHÉNIX-  
VALENCIENNES, COMÉDIE DE GENÈVE...**

**PRODUCTIONS  
EN COURS**

**2022  
-  
2024**



**« CINQ MESSAGES EFFACÉS »**

**MONOLOGUE POUR UN HOMME**

**FALK RICHTER**

L'ARCHE, AGENCE THEATRALE

**CRÉATION**

**« OMBRE EURYDICE PARLE »**

**ELFRIEDE JELINEK**

**POUR 5 VOIX / FEMMES**

L'ARCHE, AGENCE THEATRALE

**CRÉATION**

**« HAMLET »**

**D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE**

**& HEINER MÜLLER**

LES ÉDITIONS DE MINUIT

**CRÉATION**



# 17 MARS, 2020

GENÈVE, SUISSE

## MOUVEMENT ZERO

Vu mon confinement forcé, je suis à presque 21 heures de travail ou disons de contemplation et ce, suite à la distance imposée et organisée en tant que seule forme / relation possible. J'imagine que c'est pareil pour tout le monde. Chaque jour je récolte une nouvelle pensée, peur, perspective, j'attrape un autre livre, un crayon, une feuille, j'entrevois des failles, puis je tape tel un vomissement, parfois mes doigts se figent : l'effroi, la source de la peur qui se transforme en force. Chaque jour de nouveaux fantômes pénètrent chez moi, à travers les murs, et me tiennent compagnie : des conférences, hypothèses, paroles libres, manifestes, mauvaises blagues, chants, cours de l'Histoire, du corps, du politique, de l'économie, du social, etc etc. Ma chambre s'est transformée en un lieu peuplé de spectres, de miroirs et de reflets (du refoulé aussi), c'est une véritable mise en abîme, une caverne, un effondrement temporel / ponctuel. Vous me manquez. Gilgamesh, Dante, Shakespeare, Müller, Jelinek, Duras, Handke, Ginsberg, Kane, ...

Je me rends compte que je n'ai pas suffisamment de bouteilles (légèrement) alcoolisées pour tenir les futures « rounds »... Alors quoi ? Je m'incite à : observer, explorer, écouter, écrire, à penser les rapports, les mouvements, les vides, les suspensions, les expressions, les diffractions, les transformations constantes. Au fond, c'est ce que nous faisons tous les jours, ou disons ce que nous espérons faire tous les jours, sauf que maintenant tout est différent (burnout de la mondialisation / dé-globalisation forcée : « mouvement zéro ») ; l'ordre suprême : la mort et ses peurs sont à l'assaut ; et nous sommes obligés d'obéir, de s'aligner, de suivre la vague, nous sommes devenus instantanément et immédiatement des esclaves. Le « présent » s'est soulevé, comme une puissance, bête féroce, et a fait volte-face. Le mot d'ordre c'est la distance. Ainsi, l'exception de la situation modifie la conscience et le processus. Se pose la question, comment sortir de là, avec quelle (idée de) construction, avec quelle énergie, quelle attitude, quelle humilité, quelle humanité, quelle vision !!!??? Le temps s'est arrêté et nous demeurons sans armes dans un espace-temps plus fort que nous. C'est maintenant que le futur doit se penser, depuis ce virus actif qui pulse, fuse, se propage, lie, universalise, mondialise, contamine et dicte tout le monde - tel un géant ennemi invisible (trop gigantesque pour imaginer que nous l'aurions pu créer...) - et c'est justement à partir de lui, à partir de ce fantôme, à partir de ce « réel », de ce que nous sommes et n'aurions pu imaginer d'être, que le théâtre du futur résonnera, naîtra, DOIT renaître (des cendres) ... ou pas. Allez, Antonin Artaud, allez au boulot !



**Compagnie sturmfrei**  
Case postale 374  
1211 Genève 4  
**+41 76 615 50 60**  
**ciesturmfrei@gmail.com**  
**www.ciesturmfrei.ch**

**YOUTUBE**  
**TWITTER**  
**FACEBOOK**

**Maya Bösch**  
**mboesch@ciesturmfrei.ch**  
**+41 76 615 50 60**  
Metteure en scène  
Fondatrice & Directrice artistique de la Compagnie sturmfrei

**WWW.CIESTURMFREI.CH**

